



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 055 Septembre 2015

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiago-thérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Les Zoreilles se réveillent
- Le chemin de Stéphanie - épisode 2
- Le camino de la Plata
- Un imbécile qui marche va toujours plus loin qu'un philosophe assis...
- Clin d'œil de la Belle Province
- Rencontre mondiale
- Du nouveau sur le chemin du Roussillon
- Une merveilleuse rencontre
- Le témoignage de Sylvie
- Recherche personne disparue
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 12
- Rolande sur le chemin d'Assise
- L'Escargoline
- Le camino del Levante
- Le scandale de Saint-Privat-d'Allier
- Appel aux souvenirs et témoignages



→ Les Zoreilles se réveillent

Il était temps, nous direz-vous, alors que l'automne nous caresse déjà de couleurs chatoyantes, que ces faillies Zoreilles se décident enfin à sortir du hamac estival pour sauter dans les godillots du chemin.

A ce propos de l'expression "il était temps", laissez-moi vous conter une anecdote survenue avant guerre, quelque part en Vendée. La sécheresse sévissait depuis deux mois, et les jardins maraîchers ressemblaient plus à des paillasons qu'à des garde-manger.

Les paroissiens s'en vinrent trouver le vénérable curé pour lui demander d'organiser une procession de Rogations, afin de faire enfin tomber la pluie. C'était la coutume à l'époque : on n'appelait pas Météo-France, mais on mettait saint Médard à contribution. Ça coûtait moins cher en connexion et ça marchait souvent.

Voilà donc toute la paroisse endimanchée suivant à pied le dais sous lequel officiait le prêtre. Celui-ci effectuait son travail consciencieusement et, devant chaque parcelle, envoyait un coup de goupillon :

- et un coup pour les patates à Rocheteau
- et un coup pour les carottes à Gaborit
- et un coup pour les choux à Nicolleau

Passant devant le champ à Morisseau, où finissait d'agonir un immense carré de mogettes (voir le dictionnaire pour ceux qui ne sont jamais allés en vacances en Vendée), le curé arrosa en prononçant la formule magique :

- et un coup pour les mogettes à Morisseau...

Celui-ci, bien connu pour son franc-parler, se trouvait justement quelques rangs derrière, et ne put s'empêcher d'émettre haut et fort son sentiment, au point que toute la procession partit d'un immense éclat de rire : « O l'é beh temps, à c't'hure que l'étions teurtout grâlés »

Pour les non patoisants : C'est bien temps, maintenant qu'elles sont toutes grillées...

Allez, c'était un peu d'humour pour nous remettre sur le chemin de l'automne et de l'hiver, avec dans la tête plein de souvenirs du Chemin parcouru cet été.

Rappel : merci à tous ceux qui reviennent du Chemin de nous envoyer leurs états d'ânes, leurs photos, leurs bonheurs et leurs souvenirs : ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

les zoreilles du chemin



→ Le chemin de Stéphanie - épisode 2

Mardi 5 août 2014 – Le Puy-en-Velay - Saint-Privat-d'Allier

6h30 - L'alarme Zen Spirit de mon Smartphone me tire hors des draps blancs râpeux. Mal dormi. Pollutions nocturnes, proximité de la voie ferrée, route passante illuminée par un lampadaire municipal éclairé toute la nuit, raffut dans la chambre du dessus n'ont pas permis le sommeil réparateur que j'espérais. Messe à 7h. Pas de temps pour le petit déjeuner.

Le J1 d'une grande aventure revêt un voile solennel. On prend conscience de tous les préparatifs réfléchis et pensés en amont, et de tout ce qui reste à accomplir d'inconnu en avant.

Avant de partir, j'écris. Mes premières impressions. Le chemin de Compostelle s'organise en deux temps. Il y a un temps pour marcher. Et un temps pour témoigner de marcher, l'écriture.

Puis le rituel du pèlerin : soins des pieds, indispensable crème Nok. Puis habillée, chaussée, chargée, me voilà partie : Conques n'est qu'à 205 km ! La sagesse dit que tout long voyage commence toujours par un premier pas...

Mon sac est très lourd, trop lourd, je suis partie tard (9h) par rapport aux autres marcheurs.

Je fais de belles rencontres en chemin, l'Anglaise rencontrée au gîte des Capucins au Puy venue apprendre le français, un Espagnol de Barcelone venu faire à la cool la partie française avec sa femme, un Tchèque parti de son pays il y a deux mois, qui marche à vive allure, est très chargé, ne dort que sous tente, un couple de Savoyards de Chambéry qui cheminent pendant leur semaine de vacances alors que leur fils de 14 ans fait un stage UCPA en Auvergne. . . Que de motivations différentes ! Qui pourtant font converger tous ces humains sur l'emblématique chemin.

Je reconnais que je suis trop chargée, mon pas est lent, j'en ai marre au huitième kilomètre. Il est déjà 12h45, et je n'ai accompli qu'un tiers de mon parcours prévu aujourd'hui. J'ai beau m'ébaubir des cochenilles, escargots, scarabées, grenouilles et moutons aperçus en chemin, c'est épuisée que j'arrive à 18h au gîte de La Cabourne. Heureusement que je n'avais pas pris le topo-guide avec les dénivelés, on n'a fait que monter et descendre !

Le gîte est super. Chambre à 7 lits. Neuf. Propre. Accueillant. Vue splendide sur la vallée de l'Allier. La soirée passe à toute allure. Des plaisirs simples. Douche. Eau chaude. Examen et soin des pieds. Petite lessive. Détente musculaire. Massage à domicile par l'ostéopathe locale.

Dîner copieux (et roboratif) – Salade auvergnate - Petit salé aux lentilles – Flan vanille aux pruneaux – Et préparation de la journée du lendemain : où dormir demain soir ?

Et la question du patron du gîte : prenez-vous le PPN ? Savez-vous ce qu'est le PPN ? Pour 8 € supplémentaires, le patron vous concocte votre pique-nique du déjeuner du lendemain. Je suis ravie, trouve cette formule astucieuse, je prends.

→ Le camino de la Plata

Je suis un pèlerin aux longs chemins, et voici un résumé de mon dernier chemin de Valence à Zamora, où j'ai rejoint le chemin de la Plata réalisé l'année précédente. Je suis parti le 9 mai.

C'est un beau chemin, plat par excellence à part un petit passage par la montagne où l'on passe de 750 m à 1128 m pendant deux jours. Ce chemin est peu fréquenté, j'étais seul sauf les trois derniers jours quand j'ai trouvé quatre amis. Les longues étapes peuvent être aisément coupées en deux.

Les gîtes sont bien en général bien tenus sauf celui de la Croix Rouge à Moixent mais ce n'est que pour dormir. Les gîtes sont petits, de 2 à 6 lits, parfois plus dans les gîtes municipaux, gratuits pour la plus part. Les gîtes possèdent rarement de cuisine ou de micro-onde. Hors des gîtes on trouve de petits hôtels de 15 à 20 €.

Le fléchage est en général convenable, bien qu'il faille chercher parfois les flèches absentes que l'on retrouve couchées dans le fossé. Il faut cependant faire attention au balisage car plusieurs chemins se retrouvent sur le tracé sans aller au même but. Par endroit l'on tombe sur le chemin de Don Quichotte et ses moulins.

Parfois je pensais être sur le chemin des châteaux cathares, tant nombreux sont les châteaux. Il vaut mieux arriver tôt pour avoir le temps de visiter la ville. Il est possible d'arriver avant 15h et profiter ainsi du menu del dia de 8 à 10 €. Les bars sont nombreux pour s'hydrater en vue du lendemain (...).

L'accueil est très bien sauf chez les religieux. A Valencia, je demande à la cathédrale un tampon à la religieuse dans sa boutique de vente, j'avais l'air de la déranger et elle n'a pas dit un mot. Arrêt chez un curé, habitant une maison de luxe, avec un beau petit gîte de deux lits, cela fait 10 € et il ne dit pas qu'il y avait un four micro-ondes dans la salle annexe. Mais soyons conciliant, heureusement qu'ils sont là.

Par contre dans une étape coupée en deux, nous avons reçu l'accueil d'un jeune curé qui a aménagé un petit gîte de deux lits dans le bâtiment annexe à l'église de Rielves. Quand je lui ai demandé ce que devais, il a répondu "rien", je lui ai donné 10 € de bon cœur.

Mais dans les mairies, les bureaux de police, les hôtels, toujours un petit mot d'encouragement et un "buen camino". J'en veux pour preuve un camion communal qui m'a conduit au gîte, un policier qui m'a conduit au gîte avec sa voiture personnelle, une employée communale qui est venue me chercher à la mairie pour me conduire au gîte. On dort quelquefois dans des salles de sports sur des tapis sans pouvoir dormir avant minuit car il y a un entraînement de basket... Cela fait partir du chemin et c'est bien gai.

J'ai eu de la chance cette année avec le temps, avec seulement



les zoreilles du chemin

deux nuées sur tout le chemin...

Mieux vaut partir tôt (7h) car vers 10h cela commence à chauffer. Le soir il fait plus de 30° et même 41° à 17h. Il ne faut pas oublier de prendre de l'eau, car des étapes sont sans point d'eau et certaines sans village. Quand je pense qu'à la même époque l'année passée sur le camino del Norte j'avais 12° à midi.

Je me suis arrêté à Zamora parce que là on retombe sur le Camino de la Plata (Séville) que j'avais déjà fait, et je ne voulais pas rompre avec la solitude de mon voyage en retombant sur des gîtes complets.

Guy Gautier ✉ guy.gautier@gmail.com

→ Un imbécile qui marche va toujours plus loin qu'un philosophe assis...

Louis Mollaret, de la Fondation David Parou Saint Jacques, nous livre ici son opinion sur les croyances jacquaires actuelles :

Le numéro 51 du bulletin Zoreilles s'ouvrait sur une photographie surchargée de cet aphorisme. Selon le dictionnaire de l'Académie française (1932-35), l'imbécile serait « peu capable de raisonner, de comprendre et d'agir judicieusement ». Les dictionnaires contemporains le disent « faible d'esprit, dépourvu d'intelligence, incapable ». La définition du philosophe par sa pratique de la philosophie (étymologiquement l'amour de la sagesse) suffit pour imaginer ce vers quoi il tend.

Vers quoi va l'imbécile qui marche ?

Le contexte du bulletin permet de penser qu'il s'agit de marche vers Compostelle. Mais pourquoi ce bulletin spécialisé a-t-il fait l'hypothèse qu'il y a des imbéciles parmi les pèlerins de Compostelle ? Certes, la proportion d'imbéciles parmi les marcheurs est la même que dans tout autre échantillon d'une population, les coiffeurs, les restaurateurs, les retraités ou les lycéens, les historiens, voire même les philosophes. Cette explication basée sur la statistique pourrait suffire s'il était avéré qu'un imbécile qui marche va plus loin qu'un marcheur sain d'esprit. Sans information sur les capacités respectives des imbéciles et sains d'esprit quant à la marche, faisons l'hypothèse qu'ils marchent en moyenne au même pas. Elle permet de conclure que « tout pèlerin de Compostelle va toujours plus loin qu'un philosophe assis », donnant ainsi une portée plus générale à l'aphorisme. Admettant que le philosophe tend vers la sagesse, nous sommes conduits à une nouvelle question.

Vers quoi tend le pèlerin de Compostelle ?

La réponse devient plus aisée car la documentation permet rarement de distinguer le pèlerin imbécile du pèlerin normal. Le meilleur moyen pour répondre à cette question n'est-il pas en effet de consulter les documents, blogs, sites et récits rendant compte de leur expérience ? Que nous apprennent-ils ?



Photo de Ronald van de Voorde

- La première constatation est que le pèlerin de Compostelle va plus loin dans l'abondance des publications. Impossible de dénombrer les livres, sites ou blogs relatifs à Compostelle. La production des pèlerins de Lourdes est bien moindre que la leur pour un nombre de pèlerins bien supérieur. Ces publications font penser à ce que disait Joseph Folliet des récits de prisonniers après la seconde guerre mondiale : « d'autant plus denses que la captivité avait été courte ».

- Le pèlerin de Compostelle va toujours plus loin dans l'exagération dans tous les domaines. Il n'a pas son égal pour transformer une marche de quelques jours en aventure extraordinaire ni pour en souligner l'importance et les difficultés. Le pèlerin fatigué par l'étape parcourue est dit « exténué » quand il arrive au gîte. La moindre rencontre est qualifiée de « merveilleuse », et pour beaucoup, les surprises et imprévus du chemin sont appelées miracles. Untel qui a commencé son voyage en 2010 trouve dès 2014 que le chemin a « perdu son âme ».

- Le pèlerin de Compostelle se plaint à « mettre ses pas dans ceux des pèlerins médiévaux ». Il va plus loin dans la croyance et se comporte vis-à-vis du pèlerinage comme l'homme médiéval vis-à-vis des reliques, pour lui « la partie vaut le tout ». N'entend-on pas dire « J'ai fait Compostelle du Puy à Conques »... Le pèlerin va aussi va plus loin aussi dans l'acquisition de connaissances historiques. Aucun pèlerin de Lourdes ne rentre en racontant l'histoire des apparitions, mais rares sont les pèlerins de Compostelle qui n'exposent pas l'histoire de saint Jacques et du pèlerinage à leur retour.

La responsabilité des médias est également lourde. Les éditeurs des publications relatives à Compostelle ne tendent-ils pas eux-aussi à considérer les pèlerins comme des imbéciles ? Ils répètent d'année en année les mêmes informations qu'ils prétendent être historiques, sans tenir compte de l'évolution des connaissances, ils indiquent par le menu le contenu du sac, définissent l'itinéraire dont certains pèlerins ensuite n'oseront plus s'écarter, décrivent des pratiques prétendues traditionnelles qui s'imposeront aux pèlerins, reproduisent sans la moindre critique toutes les publicités galiciennes. Mais il faut constater qu'ils sont encouragés en cela par certaines associations.

Parmi ces publications figurent malheureusement les marronniers des publications chrétiennes qui n'hésitent pas à reproduire des articles d'une année à l'autre sans même consulter leurs auteurs sur d'éventuelles mises à jour.

En conclusion, la vraie question n'est pas de savoir si le marcheur va plus loin que le philosophe ni de juger des capacités mentales des pèlerins. Elle est de nous interroger sur les raisons qui ont fait des chemins de Compostelle une grande scène de théâtre tragi-comique aux multiples acteurs. Notre conclusion est que la promotion de ces chemins faite d'abord par le Conseil de l'Europe puis par l'UNESCO a dérangé bien des esprits. Non pas des esprits de marcheurs ou de philosophes mais des esprits cherchant à exploiter ces chemins pour des raisons politiques ou économiques, à leur bénéfice ou à celui de leur région. On ne saurait le reprocher à la Galice. Il est regrettable qu'en France existent encore, comme au milieu du siècle dernier, des promoteurs d'une vision de Compostelle qui maintient le public dans l'ignorance ou entretient sa naïveté.

Quant à la politique du ministère de la Culture, dont les fonctionnaires se montrent imperméables à l'histoire, elle contribue sûrement plus au tourisme administratif qu'à l'amélioration des connaissances du public...

Louis Mollaret ✉ ferpel@saint-jacques.info

Ndlr : Cette petite phrase incrustée dans la photographie de la Une des Zoreilles 051 n'avait, grand dieu, nulle portée philosophique profonde. Elle indiquait seulement qu'il vaut mieux dans la vie avancer que se demander sans cesse s'il faudrait avancer...

les zoreilles du chemin

Photo de Bernard Merle

→ Clin d'œil de la Belle Province

Merci pour le petit clin d'œil des numéros précédents sur les Québécois qui partent de Saint-Jean-Pied-de-Port pour se rendre à Saint-Jacques, ce que j'ai fait moi-même en 1999. Il serait intéressant de voir pourquoi cette perception est effectivement très présente. Tout se passe comme si pour nous, dans un premier temps, Compostelle démarrait à la frontière espagnole.

On peut risquer quelques hypothèses :

1- En général tant qu'à faire, compte-tenu des coûts, on va donner un bon coup, (alors que les Français peuvent le marcher en plusieurs étapes), Saint-Jean-Pied-de-Port à Saint-Jacques c'est déjà 800 km donc avec l'arrivée, le décalage, le retour un bon 5 semaines + évidemment le coût de l'avion. Pour une première expérience c'est déjà pas mal en termes de temps, d'énergies et de dollars.

2- Tant qu'à faire une première (ou une seule expérience) autant "atteindre" Santiago et avoir le sentiment d'avoir complété le pèlerinage. Eh oui on a sans doute pas encore assimilé que "le voyage est la destination" mais arriver à Santiago après toute cette route ce n'est tout de même pas banal.

3- Et après (s'il y a un "après") c'est le pur bonheur de fouler la terre de nos ancêtres et de s'y sentir tellement bien qu'on y retourne tant et tant, ce que je fis déjà à deux reprises (2012, 2014) et je referai à chaque deux ans tant que mes jambes me porteront (au moins jusqu'à 80 ans, après on verra...)

Merci pour les Zoreilles, en les lisant c'est le Chemin qui continue.

Serge Rousseau ✉ sergerousseau2004@yahoo.ca



→ Rencontre mondiale

La France pionnière au service de Compostelle...

Le 4 juin à Compostelle, c'est à Jeannine Warcollier, secrétaire générale de la Société Française des Amis de Saint

Jacques de Compostelle qu'est revenu l'honneur de prononcer la première allocution de la rencontre mondiale.

Personne n'était mieux placé qu'elle pour retracer les principales étapes de l'action de la Société et montrer tout ce que les chemins de Compostelle doivent à l'initiative de ces intellectuels français hispanisants qui en 1950 se sont associés, à Paris, pour assurer la promotion de Compostelle.

Elle a rappelé l'immense activité développée par René de La Coste-Messelière (dont elle a même fait un membre fondateur de la Société), tout en soulignant l'importance de deux initiatives qui ont marqué le début du pèlerinage contemporain et ont été prises en-dehors de lui. En 1958, le pèlerinage de jeunes de Parthenay partis pour Compostelle avec une charrette et une mule et en 1963, la première chevauchée vers Compostelle. La durée de sa communication ne lui a malheureusement pas permis de citer les noms de ces pionniers.

Le temps lui a manqué pour détailler les nombreuses initiatives de la Société qui ont parfois précédé les initiatives espagnoles et son activité dans la création de nombreuses associations dont elle n'a malheureusement pas su conserver l'animation. Espérons que la prochaine rencontre lui permettra d'offrir plus d'informations aux pèlerins de tous horizons qui marchent sans connaître ni l'histoire médiévale ni l'histoire contemporaine.

Peu nombreux sont sans doute ceux qui ont entendu parler des comités Saint-Louis et Saint-Ferdinand. Ils ont pourtant été l'humus spirituel de la naissance des chemins contemporains après la guerre civile et pendant la seconde guerre mondiale.



→ Du nouveau sur le chemin du Roussillon

L'association Roussillonnaise des amis du chemin de Saint Jacques vous invitent à venir parcourir la voie catalane de Narbonne au Col du Perthus ou de Perpignan à Bourg-Madame.

Un gîte tout neuf de 6 couchages vous attends avec cuisine équipée et sanitaire au 6 rue du maréchal Foch à Perpignan.

Jean-Pierre Vidal, président

Tel: 06-73-34-29-92 ✉ amis.compostelle66@sfr.fr
<http://amis.compostelle66.perso.sfr.fr>

→ Une merveilleuse rencontre

Sur une petite route de l'Aveyron au mois de juillet, en pleine canicule : une petite charrette tractée par un âne, un papa, une maman et leurs six enfants, en route depuis la Champagne jusqu'à Lourdes. Le plus jeune, 13 mois, sommeillait dans la charrette, les autres couraient gaillardement avec leurs bâtons de marche. Et le soir, tout le monde dans un tipi...

Quels merveilleux souvenirs pour ces enfants que de vivre une telle expérience !



→ Le témoignage de Sylvie

Une folie, et oui une folie de vouloir s'aventurer une deuxième fois sur le Camino Francés, cette route de 800 kilomètres remplie d'embûches, de doutes parfois mais oh combien enrichissante ! Cette fois-ci, c'est avec ma fille Émilie que j'ai vécu cette belle aventure.

les zoreilles du chemin

Pourquoi vouloir marcher jour après jour pendant plusieurs semaines ? Hum.... belle question !

Quand on marche plus ou moins 25 kilomètres par jour, on ne peut faire autrement que de réfléchir. Pour moi, c'était un ressourcement, une belle façon d'avoir un regard sur ma vie, sur ce que j'ai accompli jusqu'ici et ce que je veux pour l'avenir. Pour ma fille, qui a fêté ses 24 ans sur le chemin, c'était pour s'évader, relaxer (elle ne savait pas dans quoi elle s'embarquait...), un cadeau pour la fin de sa maîtrise en anthropologie. Et pour nous deux, une occasion exceptionnelle de vivre des moments intenses de complicité, d'abandon et de confiance l'une envers l'autre. Surtout qu'Émilie s'est découverte une facite plantaire deux semaines avant notre départ... Résultat : elle a marché 800 kilomètres en ayant mal aux pieds.

Au premier abord, cela semble facile mais ça n'est pas le cas. Beaucoup de dénivelés, de routes de terre souvent boueuses à cause de la pluie, très rocailleuses par endroit. Nous avons traversé les Pyrénées sous la neige et le vent... un pur bonheur ! Une chance tout de même que nous avions des gants ! Imaginez, il y avait des pèlerins en bermuda...

Au-delà de la réflexion, cette route nous amène à faire des rencontres extraordinaires avec d'autres pèlerins que nous croisons au fil des jours. Avoir des discussions avec des gens d'un peu partout dans le monde est une expérience hors du commun. C'est stimulant, enrichissant et quelque fois déchirant. Car nous créons des amitiés éphémères et vient un moment où chacun doit suivre sa route. Et les séparations sont parfois douloureuses...

Nous vivons aussi des situations cocasses comme essayer de se faire comprendre par des Espagnols quand on parle en français. Mais aussi des situations émouvantes comme chanter le « O Canada » dans un gîte chrétien devant une foule de pèlerins.

Depuis mon premier chemin, en 2011, le « Camino » m'habite jour après jour. Il m'a permis de régler bien des choses dans ma tête, de me faire plus confiance et d'accepter les choses que je ne peux changer. Déjà très proche de ma fille, cela n'a que renforcé le respect et l'admiration que nous avons l'une pour l'autre. Est-ce que je repartirai un jour ? Sans aucun doute car le chemin m'appelle sans fin.... c'est inexplicable...

Sylvie Caron ✉ syc22@live.ca

→ Recherche personne disparue



Je recherche ma sœur dont je suis sans nouvelle depuis un an. Nommée Caroline Mercier, elle est en effet partie en solo sur le chemin de Compostelle début 2014.

Pour la dépanner, je lui ai transmis un peu d'argent par Western Union à la poste de Pampelune le 12 mai. Elle m'a appelé dans la soirée pour me confirmer avoir reçu le montant convenu, m'indiquant poursuivre sa route vers Compostelle. Depuis, je n'ai plus de nouvelle d'elle. Elle avait évoqué son désir de rentrer dans les ordres, mais elle semblait très instable psychologiquement. Je sais également que sa santé physique était fragile.

Gérard de Préville, Publier (74) ✉ depreville.gerard@orange.fr

→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 12

Depuis Signy-l'Abbaye, forêt de Frênes, Ardennes

Cher Monsieur van de Merwe,

Comme promis, voici le discours du roi caché prononcé par Renart le goupil hier à Sedan : « Soyez les bienvenus, dit mon roi, hardis pèlerins, soyez mes invités, dans mon royaume suivez la voie qui de la pesanteur saura vous libérer. Baignez-vous dans mes fleuves, douchez-vous sous chutes et cascades, goûtez les ors de mes eaux neuves, laissez-vous enchanter par ses naïades.

Cueillez les fruits, buvez les liqueurs, rendez-vous jusqu'à son unique milieu nous vous protégerons à toute heure, vous accompagnerons de lieu en lieu. Respirez mon odeur, suivez les papillons, écoutez les églises et les cathédrales répondre au rire du soleil, nos enfançons, chantez du rossignol la paix totale.

Renart parle en mon nom, interprète fidèle, il ouvre mon royaume pour vous, ses paroles sont le bruit de mes propres ailes vrai, aucun bonheur n'est ici tabou. Le renard rusé, mon porte-parole avec moi a perdu ses tours, à présent une souris, il la cajole, à la raillerie il reste sourd.

Mon conseiller respecte les preux pèlerins, l'animal sait jusqu'où il peut aller trop loin, obéit à Tibert le chat - le malin craint même du coq Chantecler la juste main. Aussi vous pouvez lui faire confiance, mon pays veut s'ouvrir à vous intimement, le voyage vous enrichira de connaissances, de jouissances. Amen ! des étoiles vous atteindrez sain et sauf le champ.

Le roi Nobel nous décore de la Coquille d'Or de Saint-Jacques, après quoi les délégués de l'Union Gauloise des Animaux nous font l'accolade : Brune l'ourse, Tibert le chat, Beaucent le sanglier, Isingrin le loup, Couart le lièvre, Grimbert le blaireau, Belin le béliard, Martin le singe, Corbant le freux et même Firapel le léopard. Suit un toast d'honneur, puis chacun va son chemin.

J'ai perdu pas mal de kilos inutiles - le plaisir grandit tandis que la pesanteur s'infléchit... avec Isidore nous faisons un voyage de rêve et chaque jour est plus excitant. Sommes-nous déjà attirés par le centre ? Je veux le croire

Je suis heureuse que les mots une fois encore trouvent pour vous leur chemin, cher Monsieur van de Merwe.

Votre fidèle pèlerin

Amo Peppinga

→ Paris-Jérusalem

Passionnés par la marche, femmes et hommes de tout âge, nous lançons dans l'aventure de Paris à Jérusalem à pied.

Soit 3.600 km sous tente en passant par la France, l'Italie, la Slovénie, la Croatie, l'Albanie, le Monténégro, la Grèce, puis par bateau, nous rejoindrons Israël, pour que nos pas nous conduisent vers la ville trois fois Sainte.

Bien que chacun d'entre nous ait des croyances religieuses ou philosophiques, c'est l'esprit libre que nous partons.

Nous allons à la rencontre de l'autre, celui qui a fondé la vieille Europe. Celui pour qui, à notre tour, nous devenons l'étranger qui demande son chemin et l'hospitalité au quotidien.



les zoreilles du chemin

Quel challenge de vivre ensemble 4 mois à travers l'Europe ! Est ce une alternative à notre société?

Nous ne sommes ni contestataires, ni réfractaires, juste soumis aux lois de notre corps vibrant au rythme de la marche et à celui de notre cœur, nous devenons pèlerins du monde. Alors, marcheurs de la vie, rejoignez-nous!

Vous pourrez nous suivre sur www.parisjerusalemapieds.net

Sophie Brossier Molard ✉ brossiermolard@gmail.com

→ Rolande sur le chemin d'Assise

C'est sur le chemin d'Assise à Saint-Pierre-de-Varennes, entre Vézelay et Cluny, mais c'est aussi sur le chemin de Compostelle car depuis le départ, ces deux chemins ne cessent de se croiser, se perdre et se retrouver (Saint François et Saint Jacques sont à leur affaire, ils ne cessent de se chamailler et de se réconcilier) et nous, nous ne savons plus à quel Saint se vouer. J'étais blessé et perdu, et, sous la pluie, à pied, une très très vieille dame est venue me chercher sur la place du village et m'a conduit chez elle, comme un enfant, une très très vieille dame qui a décidé de mettre à l'abri ses pèlerins. Qu'ils aillent à Assise ou à Santiago, peu importe, elle a donc installé deux petits lits superposés dans l'une des deux minuscules chambres de sa toute petite maison. C'est Rolande.

Et bien sûr, au cas où un ou deux pèlerins en souffrance, en mal d'abri pour la nuit, frapperaient à sa porte, un clic-clac dans sa salle de séjour peut être mis à contribution. Et nous voici en ce jour de juin, bien à l'abri de la pluie battante, à trois pèlerins autour de sa table. Rolande est heureuse, son "petit monde gravitant autour d'elle, out en nous préparant sa potée du soir, de quoi requinquer le plus transi, suivie d'une veillée comme on en trouve rarement pendant laquelle elle nous conte son histoire et celle de ce petit coin perdu de France.

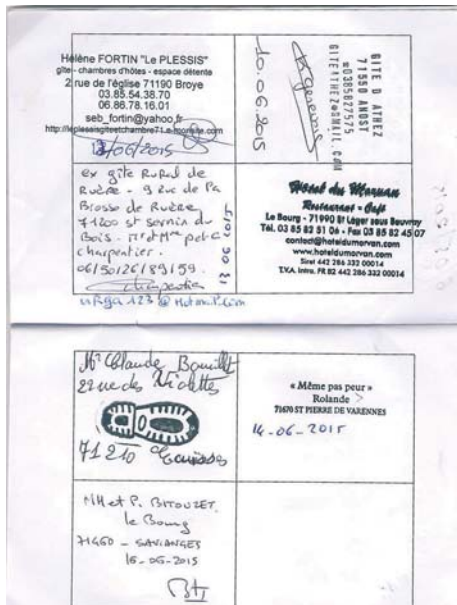
Rolande à un cœur "gros comme cela", elle ne demande rien d'autre que la présence de ses enfants de passage, c'est tout son bonheur. Mais voilà..., en fin de soirée, Rolande nous à fait une confidence, un murmure, elle venait tout juste de recevoir un courrier de son médecin, sans appel : Alzheimer. Elle espérait toutefois une erreur de diagnostic par une contre-analyse.

Le lendemain matin, elle a tenté de retarder notre départ (la pluie). Alors les deux premiers sont partis et j'ai attendu un bon moment

avant de faire de même, en l'embrassant comme je l'aurais fait avec ma propre grand-mère.

Pèlerins d'Assise et de Saint Jacques, si vous passez par Saint-Pierre-de-Varennes, pensez à Rolande, elle sera tellement heureuse de vous accueillir, tant qu'elle le peut encore.

Et vous qui la connaissez déjà, ne l'oubliez pas, un petit mot, une petite carte, feront sa joie, avant qu'elle ne s'estompe au loin sur son propre chemin...



→ L'Escargoline

Voici un nouveau concept, une jolie petite machine, qui va révolutionner la possibilité qu'ont les personnes handicapées de parcourir le chemin de Compostelle. Son nom : l'Escargoline

Trois roues de mobylette, un châssis d'acier indestructible, deux freins à tambours.

Une suspension à câble révolutionnaire aussi souple que celle d'une 2 CV.

Les roues arrière qui peuvent se rapprocher jusqu'à 14 cm.

Traction par un âne, un homme ou bien par deux hommes.

Un système de séparation d'urgence permettant de découpler l'animal de la machine en cas de danger immédiat.

Possibilité d'asseoir une personne handicapée, ou bien deux adolescents, ou bien une maman et deux enfants, ou bien trois enfants.

Pilotage à l'arrière par une personne, qui contrôle la stabilité de la machine dans les dévers, freine dans les descentes et aide au franchissement des obstacles (racines, pierres, etc...).

Après la Joëlette, qui a ouvert la voie, voici l'Escargoline. Dans la photo ci-dessus en mode familial sur les chemins du Velay.

Nous vous en reparlerons...

www.escargoline.fr

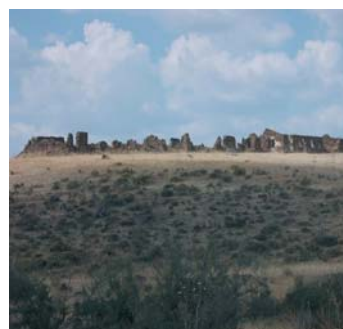


Photo de Hervé Denolle

Hervé Denolle ✉ hervedenolle@gmail.com

les zoreilles du chemin

→ Le camino del Levante

ce texte fait suite à un article qui a été publié sur le Zoreilles du mois de juin et qui concernait le camino del Levante. J'avoue que je suis resté pantois en lisant les « informations » en question. Mettons donc un peu les choses au point. Je viens de rentrer de Saint Jacques après avoir justement effectué le Levante.

Je me suis servi du seul guide qui à ma connaissance couvre cet itinéraire, le guide de Gérard du Camino. En tout état de cause, les informations concernant l'itinéraire contenues dans ce guide m'ont très souvent permis de suppléer à un balisage inexistant ou farfelu, qu'il en soit ici remercié. Quelquefois les adresses données ne sont plus à jour (guide de 2013), les itinéraires, eux permettent souvent de réduire les étapes et sont parfaitement précis.

En vrac, voici quelques précisions :

Ce chemin est en effet très isolé et si vous aimez le calme, vous serez comblé. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de Valencia, les paysages changent et lorsque l'on attaque la montée vers Avila, cela devient splendide !

Les gens sont adorablement gentils et disponibles, tout autant que la policia locale et la guardia civil. En effet j'ai toujours été aidé et parfois même renseigné sans rien demander... Quant à la population, il m'a été plusieurs fois proposé des fruits et de l'eau fraîche ; je n'ai jamais été considéré comme un vagabond et jamais fiché par qui que ce soit.

Les étapes, surtout au début sont assez souvent difficiles car il y a de l'asphalte et le chemin ressemble souvent à celui de la meseta.

Le plus ennuyeux est le manque de structures d'accueil et le coût de ces hébergements. Les albergues sont assez rares jusqu'à Avila et cela oblige à coucher en hostel ou en casa rural, où les tarifs ne sont pas les mêmes... Il existe quelques albergues en général gérées par les ayuntamientos (les mairies) et qui consistent souvent en des matelas posés au sol mais avec des douches chaudes dans les polideportivos (les stades municipaux) ce qui implique pas mal de mouvements entre les écoliers et les gens qui viennent se ressourcer. Ces structures sont toujours mises à disposition avec gentillesse et vraiment très peu onéreuses, souvent en donativo. Par contre, il y a pas mal d'albergues qui ont fermé et ne sont plus soutenues ni par la paroisse, ni par la mairie

A propos du balisage, alors là, c'est assez rock-and-roll... En effet, on peut passer d'endroits avec des flèches tous les 10 mètres à des endroits où il n'y a plus rien. Imaginez, vous arrivez sur un plateau et brutalement, plus rien... Amusant non ? Alors c'est le « pifomètre » qui marche.... Il faut savoir que le Levante est en fait le GR 239, ce qui souvent permet de suivre les marques rouges et blanches et non plus les conchas ou les flèches.



Je voudrais aussi vous parler de 2 albergues exceptionnelles :

- La première se situe à La Villa de Don Fabrique, il s'agit de « El Rincon del Infante » : le propriétaire est responsable d'une association de pèlerins et pour 18 €, j'ai été reçu mieux qu'un prince : apéritif, repas midi et soir et le lendemain, comme je partais à 5h pour éviter des chaleurs monstrueuses, le propriétaire s'est levé et m'a préparé un petit déjeuner pantagruélique et complet. Merci à toi mon ami Juan pour ton dévouement et ta gentillesse et merci à ton épouse qui m'a accueilli comme un membre de ta famille. Je crois bien qu'après quatre camino, c'est la plus adorable albergue que j'ai rencontrée.

- La seconde adresse est un hébergement à Santiago : il s'agit de l'hospedaje Sofia rue Cardenal Payá ; tenue par une Espagnole née à Neuilly, on y est accueilli en français d'une façon tout-à-fait délicieuse.

En résumé, si je devais qualifier ce camino, je dirais : solitude, paysages splendides, difficultés parfois de balisage et surtout gentillesse des gens.

PS : je n'ai pas vu la queue d'un seul loup affamé mais par contre, j'ai dû m'occuper de deux attaques de chiens et j'ai alors été très content d'avoir mes bâtons avec moi...

Jean-Michel Roux ✉ peyrardo@gmail.com

→ Le scandale de Saint-Privat-d'Allier

L'article paru dans les Zoreilles et dans Camino sur la manière scandaleuse dont a été traité un hébergement donativo n'a pas laissé indifférent les anciens pèlerins. L'épilogue est hélas triste. Fatigué par tant de coups bas, interdit d'exercer son accueil (puisque les lits sont toujours sous scellés), Jean-Marc et Marie sont partis un peu plus loin retrouver un peu de paix. Par bonheur, leur hébergement a été repris par d'anciens pèlerins qui vont tout simplement continuer l'accueil comme avant.

Honte à tous ceux qui ont contribué à cette affaire, et notamment à certaines autorités de ce pays, dont le rôle premier, qui leur est dévolu par la Constitution de la république, est de protéger la liberté des citoyens, et qui l'ont ouvertement bafouée !

Voici quelques textes reçus à la suite de la parution, et notamment la réponse de la Communauté d'agglomération du Puy. Il est admirable que des gens dont le salaire est assuré par nos impôts (mais s'en souviennent-ils encore...) se permettent de pourrir la vie des gens et de s'ériger en justiciers et donateurs de leçons...

« La Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay est mise en cause dans la procédure engagée contre un hébergeur des pèlerins du Saint-Jacques sur la commune de Saint-Privat d'Allier. Ceux qui émettent des critiques contre les élus de la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay ne semblent pas bien connaître le dossier. Ils se fient seulement aux affirmations sur les réseaux sociaux de la personne mise en cause.

Sans vouloir interférer dans les procédures en cours, nous devons préciser que la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay a seulement engagé une action relevant des procédures administratives relatives au détournement de signalétiques du chemin classé grande randonnée (GR65), provoquant des égarements des marcheurs qui se perdent en chemin et n'arrivent jamais chez leurs hébergeurs. C'est d'ailleurs à la demande de ces nombreux pèlerins qui se sont perdus et se sont plaints auprès de nos services que nous avons dû réagir.

Par ailleurs, la Communauté d'agglomération a également demandé à l'administration de préciser le statut de ce type d'hébergement vis-à-vis des taxes (de séjour notamment) que paient tous les hébergeurs, ceci afin de maintenir une équité entre tous. Ce sont des procédures qui dépendent de la juridiction administrative et pas, à ce stade, du tribunal correctionnel.

les Zoreilles du chemin

Si la justice a engagé d'autres procédures, c'est sans doute qu'il y a matière à d'autres dysfonctionnements. Ce n'est en aucun cas du fait de la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay. Nous pouvons quand même avoir des doutes sur le fonctionnement de ce type d'hébergement. Car comment peut-on loger et nourrir, sans limite, gratuitement, depuis des années des marcheurs en nombre qui se présentent quotidiennement à sa porte ! »

Ndlr : on se demande bien le rapport entre des gens qui détournent le chemin avec d'autres signalétiques et l'hébergement de Jean-Marc, puisqu'il est justement situé en plein sur le chemin... On peut également se douter de la neutralité de cette administration quand on lit le dernier paragraphe... Ces gens-là feraient mieux de lâcher leur clavier et de partir sur le Chemin voir réellement ce qu'il est des "dysfonctionnements"...

Et voici quelques textes de soutien. Merci à tous ceux qui se sont levés. Face à ces gens-là, il ne faut rien lâcher, jamais. Il faut rappeler à toutes ces structures administratives, chaque matin à l'heure de l'embauche, qu'elles sont au service du citoyen (on appelle ça d'ailleurs un "service public"), et non pas l'inverse.

- Pèlerin du chemin de Vendée à Compostelle, j'ai bénéficié et apprécié tous les accueils pèlerins". J'ai bénéficié d'accueils non répertoriés dans les Landes où des familles "accueillantes" étaient heureuses d'accueillir, sans le faire pour de l'argent. Et quand il m'arrive de "recevoir" un pèlerin, bien que je ne sois pas sur un grand chemin répertorié, il ne me viendrait pas à l'idée de présenter une facture. Le pèlerin, selon ses possibilités, laisse son obole, parfois plus que je n'aurais demandé.

Alors, c'est incompréhensible que le choix d'accueillir fait par des personnes les conduise à être arrêtées comme des truands. Il est vrai que des gens sont aussi inquiétés pour le fait d'accueillir des personnes réfugiées et d'autres pour avoir vendu à petit prix des marchandises (non avariées) destinées à la poubelle ...

Continuez de vivre cet accueil du pèlerin, ça apporte tant de richesses que les impôts ou autres organismes pointilleux ne peuvent comptabiliser. Et tandis que j'accompagne des dizaines de pèlerins sur le chemin de Compostelle, à prix modeste, si un transporteur ou une agence de voyage m'accusaient de concurrence, pourrais-je craindre les mêmes ennuis ?

Roland Gautreau ✉ gautreau.roland@wanadoo.fr

- Je suis un fidèle lecteur des Zoreilles et je suis atterré par les articles que j'ai pu lire sur les procès faits à l'encontre de l'accueil chrétien de Jean Marc et Marie à Saint-Privat-d'Allier.

Le désir de parcourir ce chemin nous inspirait depuis longtemps mais nous n'arrivions pas à nous décider, mélange d'appréhension et de manque de temps, autant de mauvaises excuses pour reporter ce projet. Et puis, c'est notre fils qui nous a proposé de démarrer cette aventure avec nous et d'un seul coup, les peurs, le manque de courage, tout cela s'est envolé pour laisser place au bonheur de partager ensemble cette marche.

Nous avons donc commencé le chemin tous les trois depuis Le Puy en Velay en 2010. Tout était nouveau pour nous, la marche itinérante, le port du sac sur de nombreux jours... C'est donc timides que nous avons débuté ce chemin et notre première étape nous a directement mené à Saint-Privat-d'Allier chez Marie et Jean-Marc Lucien.

Nous sommes croyants mais ne pratiquons pas et pourtant, ce que nous avons vécu là-bas a été un moment unique qui a certainement conditionné toute la suite de ce chemin. Nous avons trouvé chez Marie et Jean Marc quelque chose que nous pensions ne plus exister. Hors de toute contingence d'argent, de religion, de catégorie sociale, chaque pèlerin est accueilli avec amour, générosité, bonté, sans rien attendre en retour, les seuls mots d'ordre étant le don de soi, le partage, la fraternité. Inutile de vous dire que le choc fut brutal. Toutes ces valeurs qui devraient habituellement condi-

tionner nos rapports aux autres, étaient là mais concentrées. Nous avons savouré chaque instant de cette soirée et au delà d'avoir restauré nos forces physiques, nous avons rechargé nos forces spirituelles, remis notre cœur à niveau. Nous sommes repartis légers, avec un sourire béat, ouverts aux autres. Cette expérience de vie a été pour nous, unique.

Quand je lis aujourd'hui votre article, et les procès qui sont faits à cette famille, je suis à la fois horrifié, désespéré, profondément triste et inquiet pour l'avenir de l'humanité. Quels mots pourrait-on trouver pour décrire une telle curée ; à quand le retour de l'inquisition ? Comment peut-on être assez sot et indifférent aux autres pour vouloir, au nom de quelques intérêts particuliers, laminer, traîner dans la boue cette famille ?

A mon tour, j'encourage vivement ces personnes procédurières à commencer ce chemin de toute urgence. Il me semble qu'elles aient quelques petits comptes à régler avec elles-mêmes. Et j'encourage tous ceux qui ont eu ce bonheur unique de croiser Marie et Jean Marc à le faire savoir, peut-être par le biais de votre revue.

Bruno Vitel ✉ bsmn.vitel@orange.fr

- Lorsque, avec mon épouse, en 2011, nous sommes passés à Saint-Privat-d'Allier, on y a couché, étant très bien reçus. Si j'avais su que votre établissement était un lieu louche, presque de débauche, j'aurais incliné pour celui-là avec plaisir. Il est malheureux que vous n'ayez pas mis une pancarte indiquant tous les crimes dont on vous accuse.... Pour être sérieux dans une affaire qui n'est que ridicule, nous vous apportons notre plus grand soutien, mon épouse et moi-même.

Hélas, un jour, toutes les albergues (concurrence très déloyale aux grands hôtels) seront inquiétées, car c'est vrai, chez vous (dans les albergues), on trouve l'ambiance que le pèlerin recherche, le confort et réconfort qui nous sont nécessaires, l'amitié, les conseils, et parfois des soins prodigués par le patron ou son épouse.

Quand on vous accuse de vendre des boissons alcoolisées après 22h (heure à laquelle généralement les pèlerins dorment, car ils ont de la route à faire demain...) et sans formation spéciale, c'est grave, quelle honte ! On vous prendrait presque pour un ministre détournant des fonds publics ! Nous sommes stupéfaits de voir que la seule tâche à effectuer pour ces administrations est de s'occuper d'une albergue inoffensive et sans défense

Recevez toute notre amitié dans cette pénible et stupide affaire.

Marie et Bernard Gagneur ✉ bernard.gagneur@club-internet.fr

→ Appel aux souvenirs et témoignages

Bis repetita, annum post annum...

Après deux mois de repos, les Zoreilles ont enfin quitté le doux et confortable hamac estival, l'ombre des palmiers, le jus d'orange glacé et les flots bleus de la piscine pour se remettre au boulot... Feignantes !...

Oui mais voilà, les Zoreilles ne sont rien sans les centaines de petits Zoreilloux qui reviennent juste de Compostelle, les yeux pleins d'étoiles, la tête dans un nuage de félicité, et qui ont plein de choses à dire, plein de photos à montrer, plein de rêve à partager...

Aucun témoignage n'est anodin, aucune rencontre n'est fortuite, le bonheur ne connaît point de limites ni de frontière. Il se renouvelle sans cesse, pas après pas, année après année. C'est pour ça que tant de pèlerins prennent ou reprennent le Chemin dès que le printemps revient.

Alors petits Zoreilloux heureux (ça sonne bien ça, les zoreillouzeux...), saisissez vos plumes et vos souris, cliquez, dupliquez, ne craignez nul écueil, envoyez-nous vos cristaux de bonheur...

✉ zoreilles@chemindecompostelle.com